

La Revue Populaire

Paraît tous les mois

ABONNEMENT :

Canada, numero : - - - 10 cts

Un An : \$1.00, - Six Mois : 50 cts

Montreal et Etranger :

Un An : \$1.50 - Six Mois : 75 cts

Par poste : Montreal et Etranger, le No 15 cts

Poirier Bessette & Cie

Éditeurs - Propriétaires,

198, Boulv. St-Laurent,

MONTREAL

Vol. 2. No 1. Montreal, Janv 1909

La Suppression du Jour de l'An

"Des moments les heures sont nées,

"Et les heures forment les jours,

"Et les jours forment des années,

"Dont le siècle grossit son cours."

ET l'homme avisé est celui qui cherche, par des moyens honnêtes, à rendre ces moments, ces heures, ces jours et ces ans agréables. C'est cet effort qui a amené l'homme à parsemer l'année de dates joyeuses : Noël, Jours de l'An et des Rois, Pâques, fêtes nationales, religieuses...

Des grognons, des bilieux, des misanthropes voudraient supprimer ces oasis qui entrecoupent le cours de la vie, comme des bouquets d'arbres les sables d'un désert. Ce sont des empêcheurs de danser en rond; la bonne humeur des autres les offusque; ils sont gouvernés par le foie et non par le cœur.

Voilà qu'ils veulent supprimer le Jour de l'An. Et avec quelle sournoiserie habile ils procèdent... L'un d'eux dit: "Une des choses qui m'ont toujours semblé les plus admirables, c'est l'art que nous avons de compliquer la vie et de l'embarrasser de menues corvées dont nous faisons des obligations, qui

présent à tous aussi lourdement et que tous continuent de subir aussi patiemment."

Mais, cher monsieur, tout dans la vie est corvée, quand on ne sait pas s'y prendre. Manger en est une, mais si vous y mettez de l'art et du goût, cela devient délices. Travailler est bien plus une corvée, mais mettez-y de l'intelligence et de l'enthousiasme, et le travail devient jouissance.

Un autre, dit: "Jour de l'An, navrant quand on n'a pas de famille, odieux quand on en a." Deux mensonges, le dernier prenant le caractère d'une vilénie. Quand on n'a pas de famille dans le sens propre du mot, on s'en crée une. Les bons, les vrais amis sont la famille de qui n'en a pas. Quant à ceux qui trouvent le Jour de l'An odieux quand on a une famille, nous devons les plaindre. Ils auront passé dans la vie sans comprendre, sans goûter un des rares bonheurs réels mis à la portée des humains.

Quand on va au fond de cette maussaderie, on trouve comme sa cause vraie, soit ce que le peuple appelle *peignerie*, soit une répugnance innée pour tout ce qui est sociabilité, soit, encore, rancune d'un cœur blessé—éternelle répétition de l'apologue où un renard ayant eu la queue coupée, voudrait amener tous les renards à croire que la queue est du superflu.

Gardons-nous de nous embrigader parmi ces moroses; faisons la vie belle; marquons-la de dates joyeuses, et surtout ne conspirons pas à la suppression de fêtes qui sont celles des tout petits: ils connaîtront toujours assez tôt les laideurs de la vie; qu'ils en connaissent d'abord les rares et très fugitives bonnes choses.

* * *

Les éditeurs, les rédacteurs et les collaborateurs de la REVUE POPULAIRE m'ont chargé de l'agréable tâche de vous offrir, à toutes et à tous, leurs meilleurs vœux pour 1909. Je le fais en y ajoutant les miens.

D'ARGENSON.